

une séance publique et solennelle au séminaire.

Plus de six cents personnes se pressaient dans notre salle sur les sept heures; l'élite de notre population nous honorait de sa présence.

Un discours très-heureux prononcé par un rhétoricien démontrait l'avantage de l'existence du séminaire dans notre Saguenay, puis portait bien haut les vertus de notre Supérieur, que tout le monde chérit et estime de plus en plus.

Mais jugez de notre témérité. Tout à coup le théâtre s'illumine, les toiles disparaissent et le bourgeois gentilhomme de Molière vient provoquer l'hilarité générale.

Est-ce par charité, par sincérité, l'auditoire nous a paru satisfait de nos efforts.

L'Union Ste-Cécile a rendu assurément d'éminents services; nos entr'actes étaient brillants nous dit la renommée.

Le "God save the Queen" s'exécuta vers dix heures.

Ce matin tout n'était pas fini; dans notre humble chapelle Monsieur le Supérieur voulut nous dire la messe de communauté. Loin des pompes de la richesse, toutefois l'autel était orné avec un goût exquis. Pendant le saint sacrifice de très-belles voix élevèrent nos cœurs au Seigneur; à l'offertoire surtout, un duo nous fit tressaillir; l'harmonie saisissait l'âme.

Quelques instants après, nous étions en plein congé; les heureux obtenaient la faveur d'aller au toit paternel, d'autres, moins caressés par la fortune, se livraient avec ardeur et gaieté à l'intéressant jeu de balle.

Personne, j'en suis bien convaincu, ne songea à s'ennuyer.

Demain étude et classe, dure transition pour plusieurs.

s.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 4 AVRIL 1878.

Sursum corda!

Il est une époque dans la vie où l'horizon qui bornait notre vue s'agrandit tout-à-coup, où une immense lumière se fait, qui éclaire des choses que nous ne soupçonnions pas: période dangereuse où l'expérience semble vouloir effacer les pures vérités de principes, où toutes les notions sur l'ordre et le bien vacillent incertaines, et trop souvent s'éteignent dans le doute et l'incrédulité.

Ce dont je veux parler, c'est cette époque de transition entre l'enfance et l'âge d'homme, où il faut que le cœur avec tous ses trésors de candeur affronte cependant les tristes réalités de la vie,

mette la main sur toutes les plaies, soit spectateur de toute impiété sans cesser cependant de croire et d'espérer.

L'éducation de l'enfant se fait par l'amour, il la reçoit de l'amour de sa mère, tout ce qui tombe en lui se fonde en amour et il comprend et agit même plus par le cœur que par l'esprit. C'est l'âge d'or, l'âge du paradis terrestre où la créature converse librement avec le Créateur, où un commerce intime s'établit entre le ciel et la terre, où les aspirations sont infinies, où les élans tendent toujours vers Dieu; et plus tard il nous semble que c'est le seul temps où nous ayons vraiment vécu, et le souvenir qui nous arrive de ces jours ineffables est doux comme le parfum qu'un souffle nous apporte de la patrie. Lisez tous les grands poètes, ces hommes qui sont l'expression du sentiment plus que de la pensée, et la plus belle harmonie est toujours celle qui berce le souvenir de l'enfance:

Que vous ai-je donc fait, ô mes jeunes années,
Pour m'avoir fui si vite et vous être éloignées
Me croyant satisfait?
Hélas! pour revenir m'apparaître si belles
Quand vous ne pouvez plus me prendre sur vos
Que vous ai-je donc fait?... [ailes]

Cependant l'enfant, dans toutes les idées qu'il s'est faites par avance de l'homme et du bien, se trompe souvent. Sa première erreur c'est qu'il croit que ce monde est comme un reflet, affaibli il est vrai, mais parfaitement fidèle d'un monde meilleur. Il croit au bien et à Dieu de tout la force de sa jeune âme, il aime la vertu parcequ'elle est belle et parcequ'elle est bonne, et avec cette impatience qui le caractérise, il a foi dans la récompense ou le châtement toujours immédiats du bien ou du mal. Selon lui, la vertu, même ici-bas, est toujours l'avant-coureur du bonheur, et lorsqu'un cœur porte le bien en lui, les vents s'apaisent à ses côtés, les nuages se dissipent au-dessus de sa tête, et partout où il paraît, son honnêteté est comme un gage de félicité.

L'enfant a fait ainsi une philosophie qui lui est propre, la plus belle, la plus pure des philosophies, mais qui devient cependant fautive lorsqu'elle est appliquée aux exemples des hommes; car il est écrit qu'en face de l'iniquité toute vérité devient mensonge et toute sagesse, folie.

Cependant cet enfant a vieilli; en un instant il a subi une transformation complète. Son esprit, d'abord léger et vagabond, se fixe tout-à-coup; il a conservé toute son ardeur, mais au lieu de la déverser sur tout ce qu'il rencontre, il la concentre maintenant sur un objet, il étroit ce qui se présente à lui, il le retourne, il l'examine, il est possédé de la soif de savoir, il faut qu'il connaisse.

Il a accepté sans les considérer mille vérités, qu'il lui était nécessaire de con-

naître et qu'il ne pouvait cependant encore acquérir ni par l'expérience, parcequ'elle n'était pas complète, ni par la raison parcequ'elle n'était pas sûre: maintenant le champ est ouvert, son esprit est écloé à la science et il va en savourer les fruits amers. Il voit, il faut vérifier. Pauvre feuille que le vent emporte, elle part; et la voilà qui vole dans l'espace, elle roule sur le grand chemin, elle remonte dans des tourbillons de poudre pour redescendre dans des abîmes, et quand le vent s'apaise, Dieu sait où l'a jetée la tempête?

C'est que l'innocence est toujours une victime facile pour la duplicité, aussi le réveil est-il si vite pour ne pas dire fatal, et un écrivain catholique, peintre glorieux du cœur humain, a pu dire avec vérité que rien n'est terrible comme une candeur abusée.

Et qui peut dire, sans l'avoir éprouvé, ce qui se passe dans l'âme de l'adolescent lorsqu'il voit une cupidité effrénée gouverner ceux-là même en qui il s'était plu à personnifier le dévouement et le sacrifice (et c'est justement pour cela que l'hypocrisie est une véritable trahison morale); lorsque l'expérience ouvre ses oreilles aux cris de détresse de la veuve se désespérant et implorant un Dieu qui semble rester sourd, ses yeux à la misère qui rampe, au luxe qui écrase, au pouvoir qui se vend; lorsqu'il voit la vertu dans l'attitude où l'a dépeinte le poète, les yeux fermés, la tête penchée sur l'autel, attendant le coup de mort?

Alors l'âme se refuse à croire, elle se refuse à voir et demande grâce, mais bien des feuilles verdoyantes restent au rameau, il faut que le vent emporte tout.

Une seule chose alors peut sauver ce jeune homme, c'est la foi, la certitude d'une vérité immuable, d'une providence qui console, d'une justice dont le bras reste peut-être longtemps étendu au-dessus de la foule, mais qui sait toujours choisir le coupable et le frapper infailliblement; autrement les lèvres se refusent à s'approcher de la coupe amère et la briseraient de dégoût.

L'héroïsme alors c'est de dire: Tout est menteur à mes côtés, toute vérité s'efface, et je crois en VOUS;

Les larmes de l'orphelin coulent pleines d'amertume et le monde rit de ses larmes, mais ce sont des larmes vengeresses et elles ne demeureront pas stériles, car j'espère en VOUS;

L'égoïsme souffle d'une extrémité de la terre à l'autre, les cœurs se sont durcis dans l'impunité, aucune corde ne vibre plus dans cet instrument que vous aviez fait pour chanter votre gloire, mais je vous aime, ô mon Dieu, car vous êtes la plus pure vérité, le premier père, et la seule vertu.